† PAUL NICORESCU

Né à Gioseni (distr. de Bacău), dans la Moldavie Inférieure, le 29 juin 1890, le Professeur *Paul Nicorescu* est mort à Iassy, au crépuscule de la journée du 24 juin 1946, à la suite d'une congestion cérébrale qui l'avait frappé onze jours avant, pendant qu'il travaillait à une étude pour *Dacia*. Cette fin soudaine, que rien ne laissait prévoir, a produit une douloureuse surprise à tous ses amis et collègues, qui s'étaient habitués à admirer sa mine robuste, qui l'aimaient à cause de son caractère aussi paisible que ferme et qui estimaient à leur remarquable valeur ses qualités d'archéologue et d'historien.

Il fit son lycée à Tulcea, en Dobroudja. Après avoir obtenu le baccalauréat, en 1909, il entra à l'Université de Bucarest. Licencié en droit (1913) et ès lettres (1914), il se dédia spécialement aux études d'archéologie et d'histoire ancienne, qu'il continua sous la conduite magistrale de Vasile Pârvan. Nommé assistant honoraire (1913), puis titulaire (1916), au Musée des Antiquités de Bucarest, il commença son activité archéologique en Dobroudja, en participant d'abord aux fouilles de son maître à *Ulmetum* et à *Histria*, ensuite aux explorations dirigées par D. M. Teodorescu à *Callatis* (1915), en procédant enfin à des recherches directes qu'il fit à *Tomi* (1915—16), ainsi que dans le camp romain de Vetren *(Tegulicium)*, dans le district de Durostor (1915). C'est à cette époque qu'il publia aussi ses premiers articles: *Liber-Dionysos* (dans *Bulet. Comisiunii monum. ist.*, VIII, 1915) et *Monumente nouă din teritoriul orașului Tomi* (*ibidem*, IX, 1916), fruits déjà mûrs de l'excellente préparation épigraphique et archéologique qu'il avait acquise pendant ses études universitaires.

Après les années de la participation roumaine à la Grande Guerre (1916—1918), il entra dans l'enseignement secondaire (1919), comme professeur d'histoire et de géographie au lycée de Cetatea-Albă, dont il prit aussi la direction. Attiré pendant un certain temps par la politique active, il fut élu député (1920—1922 et 1926—1927) et maire de la ville de Cetatea-Albă (1926—1929). Il profita de son séjour dans cette localité pour y développer une belle activité archéologique, en explorant les ruines de l'ancienne colonie milésienne de *Tyras*, en contribuant à la restauration des murs du château moldave de l'endroit et en organisant un musée. En même temps, il fonctionna comme membre de la section bessarabienne de la Commission des Monuments historiques. Il n'abandonna cependant pas ses anciennes préoccupations concernant la Scythie Mineure: témoins son article sur l'établissement romain de Cicracci (auj. Sibioara, distr. de Constantza), paru dans *Analele Dobrogei*, III (1922), de même que ses investigations préliminaires dans la région du lac de Razelm, où son père possédait une propriété près du village de Canlî-Bugeac (auj. Lunca).

Lors de la fondation de l'École roumaine de Rome, sous la direction de Vasile Pârvan, il fut nommé membre de cette institution académique (1922—1924). En cette qualité, il fit de minutieuses recherches dans la tombe des Scipions, qu'il publia dans le premier volume de

l'annuaire de l'École, *Ephemeris Dacoromana* (1923). Dans le deuxième volume de ce périodique, il fit paraître un riche rapport sur ses fouilles et découvertes à *Tyras* (1924). C'est à la même époque que, préoccupé des problèmes modernes concernant sa patrie, il écrivit un article documenté sur la population de la Roumanie d'après guerre, dans le volume *Studi sulla Romania* (Rome 1923) et publia un livre entier sur *La Roumanie nouvelle* (Bucarest 1924), ouvrage remarquable par son information scrupuleuse et objective. Pendant son séjour à Rome en 1924, il représenta aussi la Roumanie à la Conférence internationale d'Émigration et d'Immigration.

Après avoir passé son Doctorat ès Lettres à Bucarest (1925), avec comme thèse son étude sur *La tomba degli Scipioni*, il prit de nouveau le chemin des pays classiques, cette fois comme membre étranger de l'École française d'Athènes. À cette occasion, il étudia le monument de Paule-Émile à Delphes, mais, malheureusement, les résultats de ses recherches sont restés inédits. Dans la même année, il prépara une étude sur *La campagne de Philippe en 339*, qu'il publia dans le deuxième volume de *Dacia*. C'est une reconstitution judicieuse d'un épisode assez obscur de l'histoire ancienne des régions balkaniques, à savoir la victoire de Philippe de Macédoine contre les Scythes d'Atéas.

De retour en Roumanie, en 1926, il commença des fouilles systématiques dans les ruines de l'ancienne ville romaine et byzantine d'*Argamum*, sur le promontoire de Dolojman, au bord du lac de Razelm, ainsi que dans l'île voisine de Bisericuţa. Ces fouilles se suivirent pendant plusieurs années, jusqu'en 1932. Il reprit, en même temps, ses explorations de Tyras.

Le 1er octobre 1927, quelques mois après la mort de son maître Vasile Pârvan, ses mérites furent couronnés par sa nomination comme professeur d'Histoire ancienne et d'Épigraphie à l'Université de Iassy. L'activité didactique que lui imposait cette nouvelle charge, ne l'empêcha pas de poursuivre ses travaux scientifiques. Aussi continua-t-il ses fouilles à Tyras et à Argamum. En 1928, son article au sujet du taureau figuré sur les monnaies de Tyras parut dans *Anuarul Comisiunii Monum. ist., secţ. din Basarabia*, II. Au cours de la même année, il publia, dans le volume commémoratif *Cetatea Albă*, un raccourci de l'histoire de cette ville. En 1931, il fit paraître une belle brochure, au même sujet, dans la collection *Apollo* de M. Al. Busuiocean u et publia un rapport sur les travaux de consolidement et de restauration qu'il avait accomplis dans le château médiéval de la même localité *(Anuarul Comis. Monum. ist., secţ. din Basarabia*, III). En 1932 parut, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), son second mémoire sur les fouilles de *Tyras*, aussi complet et soigneux que le premier *(Ephem. Dacor.*, II), ainsi que son bref article sur *Un nouvel aes grave olbien*. En 1934, il donna sa contribution au volume de Mélanges *In Memoria lui Vasile Pârvan*, par l'article *Une croix-reliquaire de Dobroudja*, dans lequel il s'agit d'un menu objet d'époque byzantine trouvé dans l'île de Bisericuţa.

Après avoir terminé ses explorations d'*Argamum*, dont les ruines, faute de meilleurs moyens de conservation, furent de nouveau ensevelies afin d'être préservées de la destruction, il passa à Adamclissi, sur le site de *Tropaeum Trajani*, où il reprit les anciennes fouilles de Gr. Tocilescu et de M. G. Murnu, qu'on n'avait plus continuées depuis 1910. Ses travaux, qui, par leur méthode, ainsi que par leur soin méticuleux, marquent, sans doute, un sensible progrès dans l'histoire de l'exploration de cette localité romaine, se sont suivis jusqu'à ces dernières années. Ils ont abouti à des résultats importants, comme le déblayement systématique d'une partie des fortifications constantiniennes, la découverte d'un nouveau fragment

de l'inscription monumentale du Trophée de Trajan, la mise à jour des ouvrages pour l'adduction de l'eau dans la ville, etc. L'organisation du chantier fut achevée par la construction d'une maison spéciale pour le personnel chargé des fouilles.

En dehors de son travail archéologique sur le terrain et de ses cours universitaires, Paul Nicorescu déploya aussi une notable activité de vulgarisation scientifique, en tenant des conférences publiques à Iassy, Bucarest, Chişinău, Cetatea-Albă, Bălţi, Hotin, Ismail, Bolgrad, Turnu-Severin, Vălenii-de-Munte, Bazargic, etc. Il avait le don de raconter avec charme, surtout quand il s'agissait de choses vues et vécues.

En 1929—30, il fit un long voyage en Égypte. Entre 1932 et 1936, il publia plusieurs comptes rendus dans *Cercetări istorice* de Iassy. Il tint aussi des communications scientifiques aux divers Congrès nationaux de Numismatique qui eurent lieu à Bucarest (1933: *Monnaies d'or de Tyras*), à Cernăuţi (1935: *Estampilles romaines sur briques*), à Iassy (1937: *Nouvelles découvertes à Adamclissi*). Au cours de l'année 1936, il envoya au Congrès international de Numismatique, à Londres, une communication sur *Two gold coins of Tyras*, qui parut deux ans plus tard dans les *Transactions* du congrès. Toujours en 1936, il participa au Ve Congrès international d'Études byzantines à Rome, où il fit une communication sur le *bisexarchus*, un grade inconnu de l'armée pré-byzantine, à propos d'une inscription du IVe s. trouvée près de Babadag. Le même sujet fut traité dans un mémoire qu'il présenta l'année suivante à l'Académie roumaine, avec une autre étude sur la garnison romaine de la Bessarabie méridionale. Pendant la même année, la revue *Cercetări istorice* publia son article concernant certaines monnaies moldaves frappées à Cetatea-Albă. Vers la fin de 1937, il fut nommé Directeur du Musée des Antiquités de Iassy, à la place devenue vacante par la mort de Oreste Tafrali.

Au moment où la nouvelle guerre mondiale éclata, en 1939, il se trouvait à Berlin, comme membre du VIe Congrès international d'Archéologie, devant lequel il venait de faire une communication intitulée *Neues über das Tropaeum von Adamklissi* (cf. le résumé paru dans le *Bericht* du Congrès, p. 472 et suiv.). Pendant les années suivantes, qui virent la Roumanie aussi entraînée dans la tragique mêlée, Paul Nicorescu dut se soumettre aux ordres de mobilisation qui le tinrent durant un certain temps à la disposition d'une unité militaire spéciale (1941—1942). Mais, dès qu'il eut la possibilité, il revint à ses occupations universitaires et scientifiques, en procédant à des recherches en Bessarabie et en Dobroudja et en continuant avec assiduité l'étude des matériaux résultés des fouilles antérieures. En 1943, il contribua au XVIIIe volume de *Studii şi Cercetări istorice*, dédié à la mémoire de son ami Ilie Minea, avec un article sur la Colonne Trajane. En 1944 parurent, dans les périodiques de l'Académie roumaine, ses mémoires *O inscripţie a împăratului Traian găsită la Cetatea Albă (Mem. secţ. ist.)* et *Les basiliques byzantines de Dolojman (Bulletin de la Sect. hist.*, XXV, 1), dans lesquelles il fait preuve, une fois de plus, des éminentes qualités qui caractérisent son œuvre tout entière: information sûre et consciencieuse, interprétation sage, exposé clair et sobre.

La lecture de ses ouvrages laisse toujours l'impression du solide, du durable. C'est qu'il travaillait avec une patience peu commune, qui portait parfois au désespoir les directeurs des périodiques qui lui sollicitaient sa contribution. Son tempérament ne s'accordait pas avec la hâte. Il ne bousculait pas le temps et le temps le récompensera, sans doute, en assurant la validité de son œuvre. Ses contributions au progrès des connaissances sur le passé antique de la Bessarabie méridionale et de la Scythie Mineure, ainsi que ses observations sur le sépulcre des Scipions, restent des biens définitivement acquis au patrimoine de la science.

Paul Nicorescu succomba en faisant son devoir. Il préparait un rapport sur ses fouilles d'*Argamum*. L'ouvrage était assez avancé, de sorte qu'on pourra le publier. Malheureusement, une grande partie des matériaux provenant de ses autres explorations demeurent encore inédits. On va les publier, certes, mais la plupart des détails concernant les circonstances de leur découverte, que lui seul connaissait, sont à jamais perdus.

On a peine à croire que Paul Nicorescu n'est plus parmi nous. Son énergie contenue, son air sérieux et calme, sa vigueur physique semblaient autant d'indices d'une grande longévité, lorsque la mort vint y opposer son cruel démenti. L'explorateur assidu de Tyras, d'Argamum, de Tropaeum n'existe plus. Il est allé rejoindre les ombres de ce passé lointain à l'évocation duquel il contribua en y consacrant toute sa vie.

Devant sa tombe prématurément ouverte, on plaint la disparition d'un savant de mérite, d'un professeur estimé, d'un collègue aimé. Qu'il nous soit permis de verser une larme aussi pour la perte d'un ami dévoué.

O. S. T. T. L.

RADU VULPE

BIBLIOGRAPHIE DE PAUL NICORESCU

1. *Liber-Dionysos. Două inedite* (Liber-Dionysos. Deux inédits), Bucureşti 1915, 18 pp. Réimpression d'après *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, VIII (1915), pp. 41—45 (avec un résumé français).

2. *Monumente nouă din teritoriul oraşului Tomi* (Nouveaux monuments provenant du territoire de la ville de Tomi), Bucureşti 1920, 46 pp. Réimpression d'après *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, IX (1916), pp. 71—81 (avec un résumé français).

3. *O aşezare antică la Cicârâcci* (Un établissement antique à Cicârâcci), dans *Analele Dobrogei*, III (1922), pp. 559—566.

4. *La popolazione della Romania*, dans le vol. *Studi sulla Romania*, Napoli 1923, pp. 137—146 (*Pubblicazioni dell'Istituto per l'Europa Orientale*, Roma, Seconda serie, Politica — Storia — Economia, IV).

5. *La tomba degli Scipioni*, dans *Ephemeris Dacoromana*, I (1923), pp. 1—56.

6. *Scavi e scoperte a Tyras*, dans *Ephemeris Dacoromana*, II (1924). pp. 378—415.

7. *La Roumanie nouvelle*, Bucarest 1924, 164 pp. et 1 pl. hors-texte.

8. *La campagne de Philippe en 339*, dans *Dacia*, II (1925), pp. 22—28.

9. *Din trecutul Cetăţii Albe* (Sur le passé de Cetatea-Albă), dans le vol. *Cetatea Albă: Zece ani dela realipire*, Bucureşti 1928, pp. 54—68 (Fundaţia culturală « Principele Carol »).

10. *Taurul pe monedele dela Tyras* (Le taureau sur les monnaies de Tyras), dans *Anuarul Comisiunii Monumentelor istorice, Secţia din Basarabia*, II (1928), Chişinău, pp. 81—88.

11. *Lucrări de consolidare şi restaurare la Cetatea-Albă* (Travaux de consolidement et de restauration à Cetatea-Albă), Chişinău 1931, 16 pp. Réimprimé d'après *Anuarul Comisiunii Monumentelor istorice, Secţia din Basarabia*, III (1931), pp. 115—128.

12. *Cetatea-Albă*, Craiova [1931], 33 pp. et 24 pl. hors-texte *(Colecţia « Apollo ». Oraşe şi locuri de artă româneşti)*.

13. *Fouilles de Tyras*, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), pp. 557—601.

14. *Un nouvel aes grave olbien*, dans *Dacia*, III—IV (1927—1932), pp. 626—627.

15. *Une croix-reliquaire de Dobroudja*, dans le vol. *In Memoria lui Vasile Pârvan*, Bucureşti 1934, pp. 222—226 et 1 pl. hors-texte.

16. Compte rendu sur H. Schroller, *Die Stein und Kupferzeit Siebenbürgens*, dans *Cercetări istorice*, VIII—IX (1932—1933), 1, pp. 243—246.

17. Compte rendu sur N. Iorga, *Istoria Românilor*, II, 1, dans *Cercetări istorice*, X—XII (1934—1936), pp. 235—237.

18. Compte rendu sur C. Daicoviciu, *Observaţii cu privire la noua etimologie a Sarmizegetusei*, dans *Cercetări istorice*, X—XII (1934—1936), 1, pp. 423—424.

19. Compte rendu sur C. Daicoviciu, *Există monumente creştine în Dacia Traiană din sec. II—III?*, dans *Cercetări istorice*, X—XII (1934—1936), 1, p. 424.

20. *Bisexarchus, un grado sconosciuto dell'esercito pre-bizantino*, dans les *Atti del V Congresso internazionale di Studi Bizantini, Roma 20—26 settembre 1936*, I, Roma 1939, pp. 227—228 et 1 pl. hors-texte *(Studi Bizantini e Neoellenici, V)*.

21. *Bisexarchus, un grad necunoscut în armata pre-byzantină* (Bisexarchus, un grade inconnu dans l'armée pré-byzantine), Bucureşti 1937, 6 pp. et 5 pl. hors-texte (Academia Română, *Memoriile Secţiunii istorice*, ser. III, t. XIX, mem. 15).

22. *Garnizoana romană în Sudul Basarabiei* (La garnison romaine dans le Sud de la Bessarabie), Bucureşti 1937, 9 pp. et 7 pl. hors-texte (Academia Română, *Memoriile Secţiunii istorice*, ser. III, t. XIX. mem. 16, pp. 217—225). Avec un résumé français.

23. *Monete moldovenești bătute la Cetatea-Albă* (Monnaies moldaves frappées à Cetatea-Albă), Iași 1937, 14 pp.

24. *Two gold coins of Tyras*, dans *Transactions of the international Numismatic Congress*, London 1938, p. 96.

25. *Neues über das Tropaeum von Adamklissi*, résumé dans *Bericht über den VI. internationalen Kongress für Archäologie, Berlin 21.—26. August 1939*, Berlin 1940, pp. 472—473.

26. *Coloana Traiană* (La Colonne Trajane), dans *Studii și Cercetări istorice*, XVIII (1943), pp. 78—83.

27. *O inscripție a împăratului Traian găsită la Cetatea-Albă* (Une inscription de l'empereur Trajan trouvée à Cetatea-Albă), București 1944, 10 pp. et 1 pl. hors-texte (Academia Română: *Memoriile Secțiunii istorice*, ser. III, t. XXVI, mem. 16, pp. 501—510).

28. *Les basiliques byzantines de Dolojman*, București 1944, 7 pp. et 7 pl. hors-texte (Académie roumaine: *Bulletin de la Section historique*, XXV, 1, pp. 95—101).

R. V.